

l'étude, reprendraient une nouvelle vigueur dans cette âme enfantine qui se montre déjà curieuse, déjà avide de science, et l'enfant, au lieu de témoigner de l'aversion pour la classe, ne voudra plus la quitter.

Voilà, pour moi, une manière de considérer cet important sujet.

D'un autre côté, n'oublions pas que nous avons à travailler continuellement à nous renseigner sur une foule de choses, afin d'agrandir de plus en plus le cercle de nos connaissances.

Nous devons surtout nous occuper de pédagogie, qui doit être pour nous la science indispensable, celle qui nous apprend à enseigner d'une manière pratique et intelligente.

N'est-il pas de toute évidence, messieurs, que plus l'instituteur sera au fait de la pédagogie et de ses mille ressources, plus la direction de son école sera bonne, plus ses leçons de choses seront profitables et à lui-même et à ses élèves ?

L'instituteur pourrait et devrait adopter pour leçons de choses des sujets qui ont trait aux ressources agricoles, forestières et minières du Canada.

Excellent moyen de développer chez les élèves le goût de l'agriculture, de l'industrie et de l'exploitation des mines.

La bienséance et l'histoire naturelle peuvent aussi donner lieu à plus d'une leçon de choses.

M. L.-A. Primeau reconnaît bien la valeur, l'importance de cet enseignement des leçons de choses. Mais, dit-il, notre programme est si surchargé que nous n'avons nullement le temps, surtout dans les classes avancées, de donner cet enseignement d'une façon convenable et utile aux élèves. Le mieux, dans ces circonstances, serait de rendre, selon moi, ces leçons purement et simplement occasionnelles. Avec les petits, j'apprécie fort cet enseignement qui les intéresse, qui captive leur attention et les conduit graduellement à observer les choses qui les entourent et à exercer, à former en même temps leur jugement.

M. Desaulniers est très en faveur de la méthode intuitive dont les leçons de choses sont une des applications.

Il voudrait que cet enseignement fût donné dans toutes les classes.

Il approuve aussi le plan que M. Brisebois a suggéré au cours de la dernière conférence.

Si, dans les classes avancées, le temps manque complètement pour donner cet enseignement, que l'on fasse un peu moins de lecture. pour donner aux élèves quelques leçons de choses se rapportant aux produits, à l'industrie et au commerce du Canada.

Mais ces leçons, contrairement à ce que l'on a avancé, exigent une longue et sérieuse préparation de la part du maître.

M. Archambault reconnaît également l'importance des leçons de choses.

M. le Président résume alors la discussion.

Je suis heureux, dit-il, de constater que tous ceux qui ont parlé, reconnaissent l'importance et toute l'utilité pratique de cet enseignement des leçons de choses, vue que l'assemblée, je n'en doute pas, partage également.

Malheureusement, le programme des études n'exige cet enseignement que dans le cours primaire. Dans les autres cours, il est très difficile de consacrer un temps quelconque à cet enseignement. attendu que déjà le temps est très limité pour des matières de première importance. Dans ces conditions, les leçons de choses ne sauraient être qu'occasionnelles.

Espérons que le sous-comité du Conseil de l'Instruction publique chargé de reviser le programme des études primaires, daignera combler cette lacune dans l'enseignement des leçons de choses, et nous consulter en même temps sur les réformes ou modifications qu'il serait sage d'apporter à ce programme.

(à suivre)

NAP. BRISEBOIS,
Secrétaire.

No 671, rue Saint André.